

« ment pour disposer de ce qui nous appartient, « d'un décime sur les revenus de notre clergé, et « pourquoi? pour l'usage le plus urgent, le plus « saint aux yeux de l'Église; eh bien! quoi qu'on « vienne de vous dire, nous n'en sommes encore « qu'à des promesses, et je ne voudrais pas répon- « dre des effets. S'il faut exprimer toute ma pensée, « je doute fort aussi qu'il se propose de remplir les « engagements qu'il s'imposerait en entrant dans « notre confédération. Nous devrions nous souve- « nir que, dans ces derniers temps, les papes ont « souvent sollicité avec ardeur des ligues, des croi- « sades contre les infidèles; mais combien en avons- « nous vu se réaliser, depuis que les Turcs sont « parvenus à un haut degré de puissance?

« Est-ce dans l'empereur que vous voulez prendre « confiance? Apparemment, car je remarque qu'on « s'efforce de nous le représenter, non pas tel qu'il « est réellement, mais tel qu'il faudrait qu'il fût « pour notre intérêt. Pensez-vous que ce soit notre « intérêt qui l'occupe? Pouvez-vous croire qu'il « désire l'agrandissement de notre république? « Vous n'avez qu'à voir sa conduite passée. Aimez- « vous mieux supposer qu'il est animé d'un zèle ar- « dent et désintéressé pour le bien général de la « chrétienté? Pour en juger, il suffit de vous rap- « peler ce qu'il vous propose. Il parle d'une ligue « offensive contre les Turcs, mais pour la campagne « prochaine. Cette année, il veut qu'on se réduise « à une guerre défensive, parce qu'il a vu son terri- « toire attaqué, et il n'est pas fâché d'avoir des alliés « dont les flottes l'aideraient à se défendre, tandis « que leurs provinces attireraient une partie de ses « ennemis. Il se fait le chef de la ligue, il se réserve « la conduite de la guerre, il nomme pour géné- « ralissime le même Doria qui nous a trahis. De « bonne foi, ne voyez-vous pas que c'est vous priver « de vos forces que de les unir aux siennes?

« Je veux bien ne pas parler de son ambition, qui « ne tend pas à moins qu'à s'assurer l'empire de l'I- « talie. Il n'est pas permis d'en douter, ni d'ignorer « que l'un de ses projets est de nous engager dans « des guerres ruineuses, pour nous épuiser, et pour « s'emparer plus aisément de la toute-puissance, « quand notre faiblesse ne nous permettra plus d'y « mettre obstacle.

« Mais son frère Ferdinand, le roi des Romains, « l'archiduc d'Autriche, celui-là, dit-on, a vu les « Turcs autour de sa capitale : il a son pays à dé- « fendre et des outrages à venger; aussi avec quelle « ardeur ne s'est-il pas porté à la guerre? Cela est « vrai, avouez cependant qu'il ne pouvait faire au- « trement. L'ennemi était à ses portes. Aujourd'hui, « si les Ottomans cherchent d'autres conquêtes, « pensez-vous qu'il trouvera ses peuples disposés à

« aller les provoquer, après la déroute qu'il a « éprouvée en Hongrie, où il a perdu son armée et « sa réputation? Croyez plutôt qu'il s'estimera trop « heureux de pouvoir profiter d'un moment de « repos pour réparer ses pertes.

« Jusqu'ici nous n'avons rien dit de l'état équi- « voque où se trouvent, l'un relativement à l'autre, « le roi de France et l'empereur.

« Une trêve a suspendu la guerre qu'ils se fai- « saient : elle n'est que de trois mois. Il est évident « qu'ils ont cédé à l'importunité des médiateurs, à « la fatigue, et non à un désir sincère de la paix. Je « voudrais bien qu'on me dit où l'on prend l'espé- « rance de voir cette trêve se consolider. On a déjà « tenté de la prolonger, et on n'y a pas réussi. Si je ne « me trompe, c'est ici le point principal d'où nous « devons faire dépendre notre détermination. Les « succès d'une ligue sont fondés sur la bonne intel- « ligence des confédérés. Or, comment espérer la « concorde, tant que la paix entre la France et « l'empereur ne sera pas conclue? Oubliez-vous « que le pape a dit que, sans cette paix, la ligue ne « serait que languissante? Les ministres de l'empe- « reur eux-mêmes ne tiennent pas un autre lan- « gage. Le comte d'Agilar à Rome, don Lopes ici, « n'ont cessé de répéter, quand ils désiraient la paix « avec la France, que, sans cette paix, il n'y avait « rien à espérer d'une ligue de princes chrétiens « contre le Turc. Que dis-je? l'empereur lui-même « l'avoue. En réclamant notre alliance, il nous déclare « qu'il ne peut faire face à la fois au roi de France « et au grand-seigneur. Si donc ces princes peu- « vent, au gré de leurs inimitiés ou de leur ambi- « tion, renouveler leurs guerres, rendre notre ligue « impuissante, et mettre en péril la république, la « confédération et toute la chrétienté, nous serait- « il interdit de saisir l'occasion qui nous est offerte « pour éloigner de nous de si grands périls?

« On dit que c'est pour nous une nécessité de re- « courir aux armes et de chercher des alliés, parce « que la guerre est inévitable, et on le prouve en « ajoutant que nous ne pouvons obtenir la paix. « Cependant on vous l'offre. Mais, continue-t-on, « cette paix ne sera ni sûre, ni glorieuse. Je ne sau- « rais garantir qu'elle fût telle que je la désire; ce- « pendant je ne crois pas qu'il soit impossible d'y « trouver un abri contre le péril présent. Que si on « se jette dans l'avenir, si on veut des sûretés con- « tre toutes les chances possibles de la fortune, j'a- « voue qu'il n'est pas donné à la prudence humaine « de pénétrer si loin, de maîtriser les événements, « et qu'il n'y a point d'arrangement contre le succès « duquel on ne puisse imaginer des probabilités. « Mais j'admire comment ces hommes si prudents, « qui ne trouvent leur sûreté que dans des garanties